

SCULPTURE TROYENNE DU XVI^E SIÈCLELes traits du Christ,
selon le Maître
de Chaource ?

STATUAIRE. Dans un beau parcours de la statuaire Renaissance de 1500 à 1600, la galerie parisienne Sismann dévoile un fascinant visage de Christ.

À SAVOIR

• Galerie Sismann

Sculpture ancienne européenne,
33, Quai Voltaire, 75007 Paris

• **Exposition.** « Renaissance - France
Italie - 1500-1600 », 19 mai- 15 juin.

• **Site et contact :**
galeriesismann@aol.com
www.galerie-sismann.com

JEAN-MICHEL VAN HOUTTE

Spécialisée dans la sculpture européenne haute époque, la galerie parisienne Sismann propose en mai et juin un parcours de la statuaire Renaissance de 1500 à 1600 et de France en Italie. Cette galerie qui a découvert des œuvres aujourd'hui intégrées aux plus grands musées du monde – Louvre, musée de Cluny, Metropolitan Museum of Art, musée d'Écouen, Palais des Beaux-Arts de Lille, ou de Strasbourg, Fondation Lambert, Tassenmuseum (Amsterdam), Fondation d'art Katoen Natie (Anvers), etc. – ne présente que des pièces d'exception lors des expositions qu'organisent Gabriela et Mathieu Sismann, quai Voltaire, à Paris.

DE LA CHAMPAGNE À L'ITALIE

Intitulée « Renaissance – France Italie – 1500 », la prochaine aura lieu en mai et juin prochains, déclinant les nuances subtiles que développe la Renaissance au XVI^e siècle.

Elle accorde naturellement une place importante à la Champagne du XVI^e siècle, où s'attardent l'esthétique gothique et l'influence de l'Europe du nord avant que les artistes italiens ne diffusent progressivement les canons de la Renaissance. Tel Dominique le Florentin.

DÉCOUVRIR...

L'exposition est prévue du 19 mai au 15 juin mais elle est d'ores et déjà visible sur le site de la galerie Sismann, sous forme d'un catalogue, à consulter ou télécharger. La mission de Gabriela et Mathieu Sismann est de dénicher sur le marché ou auprès de collectionneurs des œuvres qu'ils documentent et attribuent à un maître ou une école. Cette exposition est le second volet d'un triptyque sculpture « Gothique, Renaissance et Baroque ». La question de la destination première de ce Christ a été longuement débattue avec d'autres experts. Le badigeon est un apprêt préparatif à une polychromie. Et la forme incite à penser au Christ couché d'une mise au tombeau, indigne, Manon Lequo, coauteure du catalogue avec les galeristes.

Une *Sainte Barbe* de pierre calcaire du premier quart du XVI^e siècle, d'un sculpteur marqué par l'art des Pays-Bas, proche de plusieurs œuvres conservées dans les églises de l'Aube.

Une *Vierge à l'enfant assise*, de bois de noyer, vers 1520-1530, attribuée à l'entourage du Maître de la Vierge de Rouvroy (Haute-Marne).

Mais surtout cet extraordinaire visage de Christ, fragment attribué au Maître de Chaource ou à son entourage. Datée vers 1530, elle est réalisée dans une pierre calcaire et mesure 20,5 cm, soit une quasi-taille naturelle.

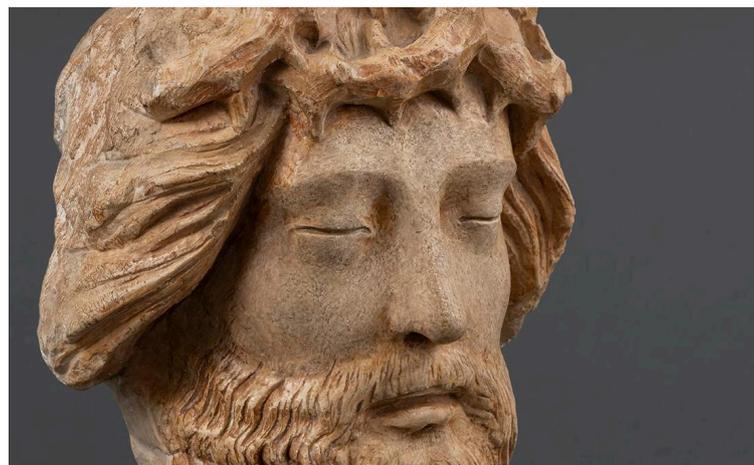
La parenté avec les œuvres du Maître de Chaource alias Jacques Bachot est évidente, à la comparer avec les Christ de Bayel, de Feuges de la cathédrale de Troyes. Toutes sont marquées par « des attitudes contenues et des sentiments intérieurs ainsi que des physionomies aux traits récurrents », comme le note l'historien de l'art Julien Marasi, auteur du catalogue raisonné des œuvres du maître.

Provenant d'une collection privée en Bourgogne, elle caractérise ce mouvement doloriste, ces œuvres « qui invitent le fidèle à la méditation par la contemplation des souffrances du Christ ».

Pourtant, des différences subtiles sont à relever, notent les galeristes. « Notre œuvre semble avoir été dépouillée de la gravité du Christ de Bayel, de son austérité, au profit d'une plus grande douceur. Le visage est plus charnu, ses yeux sont affinés, les mèches de sa barbe enrichie par une moustache plus longue se sont assouplies », caractéristiques qui en font le « reflet parfait du Christ de la Déploration de Saint-Jean de Troyes ». ■



Le Christ Sismann, dépouillé de la gravité du Christ de Bayel et de son austérité, au profit d'une plus grande douceur. Photo Christophe FOUIN



Un Christ mort, apaisé, aux traits fins soulignés par une étonnante patine préparatoire à la polychromie. Elle est vraisemblablement le fragment d'une mise au tombeau. Photo Christophe FOUIN



Subtilement sculptée de face, la tête est au revers à peine esquissée. Photo Christophe FOUIN